

DOCUSENBOBINES

"La femme aux cinq éléphants" : une traductrice dans la lumière

Certains métiers sont destinés à l'ombre, au secret, à l'invisibilité, au labeur tenace mais insoupçonné. Celui de traducteur en fait par excellence partie. Ce passeur de langue et de civilisation est pourtant aussi indispensable à la connaissance et à la culture universelle que les artistes au service desquels ils mettent leur talent. Noble tâche, aussi délicate que méconnue. Il est très rare qu'un film soit consacré à l'un de ces artisans.

Svetlana Geier a eu cet honneur et le mérite : elle est considérée comme la meilleure traductrice du romancier russe Fedor Dostoïevski en langue allemande. Le réalisateur tisse un portrait subtil de cette femme âgée aujourd'hui de 85 ans, née en Ukraine et installée en Allemagne, qui s'est adonnée corps et âme dans son pays d'adoption à l'enseignement de la littérature russe et à sa traduction.

Née en Union soviétique, et plus précisément en Ukraine, Svetlana Geier perdit son père dans les purges staliniennes, collabora comme interprète avec l'armée allemande durant l'occupation de son pays, et s'installa en Allemagne avec sa mère dans les fourgons de la déroute du III^e Reich. Cet épisode pour le moins épineux, avouons-le honnêtement, suscite un malaise d'autant plus grand que ni le réalisateur ni son personnage ne s'aventurent à en considérer vraiment les implications morales.

En accompagnant le retour de Svetlana en Ukraine plus d'un demi-siècle après sa fuite, en mêlant les considérations liées au métier à l'évocation de cette vie tourmentée, le film touche pourtant juste en choisissant ainsi d'éclairer l'une par l'autre. Ne dit-on pas que traduire c'est trahir ?

Le Monde Jacques Mandelbaum 12/10/2010



De la petite histoire à la grande et réciproquement, ce portrait doublé d'un voyage dans la mémoire agit sur le spectateur comme un bain de jouvence. Le rapport à la douleur et au malheur, la science exacte des mots justes, le bonheur simple d'être vivante... Toutes ces choses – et bien d'autres encore – émaillent ce film singulier et passionnant d'un supplément d'âme rare et précieux. **Première Isabelle Danel**

La réalisation de Vadim Jendreyko réussit à se hisser à la hauteur de son sujet ; elle trouve une juste distance, ne craint pas de laisser subsister des zones d'ombre, et nous signale au passage le niveau d'exigence de l'école documentaire suisse.

Positif Pascal Binetruy

9ème

Week-end documentaire

es cinq éléphants, ce sont les monuments de la littérature de Dostoïevski que Svetlana Geier, éminente universitaire de 85 ans, a traduits en allemand. De cette « grande dame » claudicante et comme voûtée par le poids de ses pavés russes, Vadim Jendreyko fait un portrait intime où transparait à la fois le plaisir d'une raie rencontre et l'amour de la littérature. Le réalisateur s'installe pour ainsi dire chez elle, bien au chaud (c'est l'hiver), suivant la traductrice dans son quotidien, du salon à la cuisine, où on la voit préparer à manger. Il l'accompagne également en Ukraine, sur les traces de son enfance.

La vie de Svetlana Geier, relatée ici par bribes, avec le soutien d'images d'archives, est en soi un roman. Une raversée du siècle marquée par des épreuves terribles comme par des secours inespérés. Une force incroyable se dégage de cette arrière-grand-mère chétive, qui a subi les dictatures de Staline puis de Hitler, et qui a pu consacrer son existence à la fois à ses proches et à sa tâche titanesque de traduction.

On la voit justement à plusieurs reprises à sa table de travail. Etrange rituel, d'un autre temps - une assistante fidèle tape à la machine ce qu'elle dicte. Un rituel fascinant par son caractère sacré, par la mystique sensuelle entretenue avec le texte - Svetlana Geier parle de « moments érotiques de la traduction ». On la sent à la fois humble (« Les traductions sont mortelles », dit-elle) et habitée par deux langues (le russe et l'allemand).

On la voit en quête de la mélodie la plus juste, comme une musicienne. Elle est surtout belle lorsqu'elle répond aux questions en fermant longuement les yeux, comme pour mieux interioriser les mots.

Télérama Jacques Morice 16/10/2010



La Femme aux cinq éléphants, de Vadim Jendreyko, Suisse/Allemagne, 1 h 33, 2009

Odysée d'une traductrice. Amis des animaux, passez votre chemin. Les pachydermes dont il est question sont simplement cinq des principaux romans de Dostoïevski, rebaptisés ainsi par leur traductrice allemande, Svetlana Geier. Ce documentaire retrace le parcours étrange qui a mené cette Ukrainienne de Kiev douée pour les langues à fuir son pays dès l'adolescence, après la mort de son père, victime du stalinisme, pour se réfugier en Allemagne nazie. Comment en est-elle arrivée là ? Par une suite de hasards, qui nécessitent de resituer la vie de la vieille dame dans un plus vaste contexte historique. Tâche ardue : lors du pèlerinage tardif qu'elle effectue en Ukraine, toutes les traces de son passé semblent avoir disparu. Contraste frappant avec la vie rangée de Svetlana en Allemagne, entourée de ses petits-enfants, vaquant à sa cuisine et à ses traductions. Bref, le roman d'une vie ordinaire rendue extraordinaire par les soubresauts du XXe siècle.

L'Humanité Vincent Ostria 12/10/2010

